

Par la compagnie Libre d'Esprit

LA LEÇON



Téléphone : +33 6 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net

Diffusion : diffusion@libredesprit.net

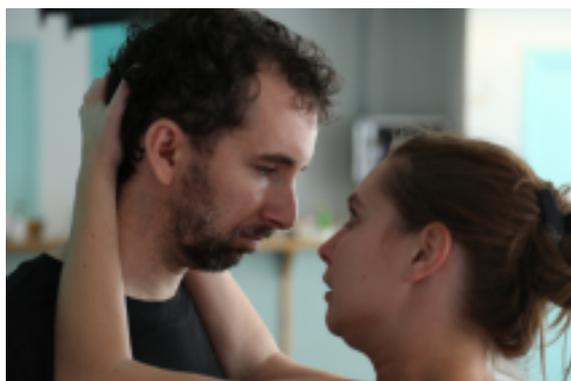
www.libredesprit.net

La Compagnie

La Compagnie Libre d'Esprit est portée par une histoire forte avec les Balkans, son directeur artistique et metteur en scène, Nikson Pitaqaj, venant du Kosovo. Elle est attachée à donner à voir et à entendre les textes de théâtre des pays de l'Est et à approfondir la rencontre avec les auteurs. Ainsi, on retrouve dans son répertoire plusieurs pièces d'un même auteur, comme son Cycle Václav Havel (*Audience*, *Vernissage*, *Pétition*, *Largo Desolato* et *Le rapport dont vous êtes l'objet*) ou *Raki*, constitué de pièces de Nino Noskin (*Mon ami paranoïaque*, *En attendant la mort* et *Mettez les voiles*, dernière pièce en cours de création). On trouve dans son répertoire aussi bien des auteurs comme Dostoïevski ou Tchekhov, que *Knock*, de Jules Romains, classique du théâtre français qu'elle aime redécouvrir.

La compagnie revendique un authentique esprit de troupe, c'est-à-dire un travail de recherche collectif, dans la durée, en s'appuyant sur les qualités de chacun de ses membres. Elle s'attache à ce que le théâtre soit accessible partout, elle joue régulièrement hors des murs, en dehors des sentiers battus. On la retrouve dans des villages partout en France. Elle prend soin également d'échanger avec la jeunesse en donnant des représentations dédiées aux scolaires, qui sont systématiquement suivies de débats.

La Compagnie Libre d'Esprit est à la recherche d'un théâtre populaire. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire. Une histoire qui révèle à nous-même et aux spectateurs, une urgence, une révélation qui passe par l'émotion plutôt que par un plaidoyer. Son théâtre est celui de l'humain, il défie les limites de temps et d'espaces pour parler de problématiques universelles et intemporelles.





« Le socle de la Compagnie Libre d'Esprit est solide, constitué de comédiens qui ont entre cinq et quinze ans d'ancienneté. Pour moi, le travail se construit sur l'ancienneté et le temps partagé. Nous accueillons aussi régulièrement de nouveaux comédiens rencontrés lors de stages. Nous nous engageons en osmose dans un travail pérenne au sein duquel j'associe une lecture précise du texte au jeu sincère et physique des comédiens.

On travaille d'abord sur un plateau nu, sans décor ni costumes, sans maquillage ni béquilles. Il s'agit de déconstruire pour construire. Je veille à ne pas nous laisser paralyser par un excès de certitudes pré-établies, à ne pas présumer d'une kyrielle de préjugés. Je m'impose et requiers de mes comédiens une disponibilité d'esprit totale pour accepter tout ce qui surgit sur le plateau, par la magie du théâtre, par la communion de ceux qui sont sur scène et mettent leur corps et leur sensibilité de l'instant au service du texte. Lors de ma scolarité au Kosovo, j'ai toujours utilisé un crayon à papier et une gomme, dans l'idée que l'on peut se tromper, changer, recommencer, tout en gardant une copie nette ! Je suis toujours étonné, en France, de voir que les élèves écrivent immédiatement au bic, se privant de la possibilité de recréer, sans que la copie n'en devienne illisible. J'aime me faire surprendre par mes comédiens et bouleverser perpétuellement nos certitudes.

Je tâche d'intégrer le contexte émotionnel, physique et pratique de l'instant de la répétition à notre quête de création. Je suis convaincu que les « accidents » de répétition, si l'on est suffisamment en éveil pour les accepter, peuvent engendrer du sens. Je tire à l'extrême des fils ténus, qui sont les propositions de chacun, pour en tirer leur quintessence. Certains fils sont abandonnés en cours de route, d'autres contribuent à tisser notre toile.

Nikson Pitaqaj, directeur artistique

Eugène Ionesco

Né en Roumanie en 1909 et mort en 1994 à Paris, Eugène Ionesco est un dramaturge et écrivain roumano-français qui a passé une grande partie de sa vie à voyager entre la France et la Roumanie. En 1950, il obtient la nationalité française et en 1970, il est élu à l'Académie Française.



Connu dans le monde entier, la SACD confirme qu'il est un des auteurs français les plus joués en France et dans le monde. En effet, depuis 1957, *La Cantatrice chauve* et *La leçon* se jouent sans discontinuer au Théâtre de la Huchette dans les mises en scène originales de Nicolas Bataille. Par ailleurs, si l'auteur est largement sollicité par les pratiques

amateurs ou étudié à l'école comme figure de proue du théâtre de l'absurde, il est finalement peu présent sur les scènes publiques des grands théâtres.

Ionesco est connu pour être le fondateur du Théâtre de l'absurde, qu'il préfère qualifier d'*insolite* — terme désignant pour lui un effroi mêlé d'émerveillement face à l'étrangeté du monde — alors que celui d'*absurde*, trop réducteur à ses yeux, serait synonyme de non-sens et d'incompréhension.

Nikson Pitaqaj

Né à Gjakovë (Kosovo).

Après des études de cinéma (ETTIC), Nikson Pitaqaj s'oriente vers le théâtre, d'abord en tant qu'acteur, puis en tant que metteur en scène et auteur dramatique.

En 2001, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec la volonté de fonder une véritable troupe populaire. Comédien jusque dans son approche de la mise en scène — où les propositions des acteurs sur le plateau font loi — il met l'accent sur une étude précise du texte et sur le jeu d'acteur.

De 2004 à 2007 en Seine-Saint-Denis, Nikson Pitaqaj organise chaque année des événements culturels ayant pour thème les Balkans réunissant gens de théâtre, musiciens, artistes plasticiens, cinéastes et écrivains pendant plusieurs semaines.

Depuis 2016, il est vice-président représentant des compagnies de Avignon Festival & Compagnies (AF&C).



La leçon

d'Eugène Ionesco

Mise en scène

Nikson Pitaqaj

Création lumières

Nikson Pitaqaj

Scénographie

Yan Brailowsky

Costumes

Lina Cespedes

Musique originale

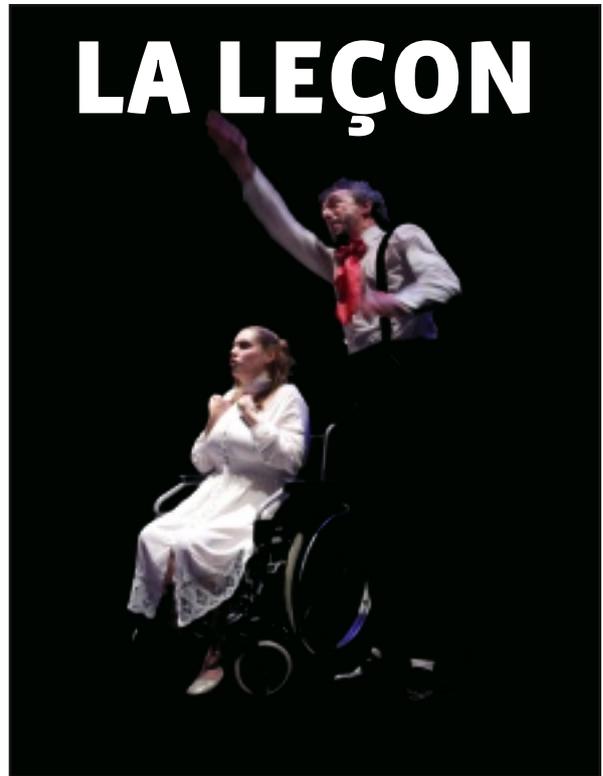
Oscar Hernandez

Avec

Henri Vatin

Lina Cespedes

Anne-Sophie Pathé



Résumé

Un éminent professeur, animé par une flamme lubrique, se gargarise de leçons d'arithmétique ou de linguistique jusqu'à faire de son élève une poupée de chiffons avec laquelle il joue dans un rapport de domination psychologique et physique totale.

Pièce maîtresse du théâtre de l'absurde, Ionesco s'est réjoui que *le public trouve cela franchement gai*.

« L'angoisse n'est pas supportable sans l'humour. C'est le mélange qui fait le plaisir. » Alfred Hitchcock

Présentation

Ionesco dit de sa *Leçon* qu'elle est une *anti-pièce* dont le langage est le véritable personnage central, outil par excellence d'enseignement et de communication ou de manipulation et de domination. Le professeur et l'élève en sont tous deux les victimes avec cette même issue fatale : un meurtre aux formes de viol.

La leçon est un manifeste de la confusion qu'il peut y avoir entre *éducation* et *séduction*. Les deux mots ont la même étymologie : *ducere* (conduire) mais il existe une différence fondamentale entre les deux principes. Si l'éducation consiste à « conduire vers l'extérieur » et affranchir l'élève, la séduction consiste à « conduire vers soi » et soumettre l'élève. La leçon du professeur ne laisse progressivement plus la moindre place à la parole de l'élève dont la soumission, en germe au début de la pièce, devient totale si bien qu'elle semble déjà morte avant même d'être tuée.



L'emprise de figures dressées en héros, comme le professeur, est celle de l'intellectuel qui se présente avec force et fracas comme le prédicateur du bien-pensant. Auto-proclamé dernier rempart à la violence, son discours repose sur la séduction — non sur l'éducation — et cet embrigadement conduit à une adoration de masse. Ils sont les gourous d'aujourd'hui. Auréolés de la bénédiction des médias, ils garantissent des triomphes d'audience et remplissent des salles de citoyens hypnotisés prêts à se donner corps et âme, convertis à telle ou telle idée.

Les références au nazisme dans la pièce de Ionesco sont très claires mais peuvent être étendues à d'autres figures de proue reconnues et adorées aujourd'hui dont la maîtrise parfaite du discours est la meilleure forme de propagande, puisque celle-ci s'opère sans résistance. La théorie du complot est le premier pas vers la radicalisation, quelle qu'elle soit, et ce révisionnisme est d'ailleurs asséné d'un ton professoral et séduisant. Nous n'avons alors pas été éduqués, puisque nous n'avons pas été amenés à réfléchir par nous-même, mais séduits puisque nous nous soumettons, sans même en avoir pleinement conscience, au même système de valeurs que nous jurons réfuter.

La reconnaissance de cet éminent professeur aux diplômes abracadabrants et que *tout le monde connaît ici* fait de lui un personnage de pouvoir dont la folie s'exprime avec envergure puisque 39 autres élèves ont déjà subi — dans la même journée — le même sort que l'élève de la pièce. Le meurtre prend la forme d'un viol, manifeste banal de l'abus de pouvoir qui tend heureusement à être révélé au grand jour aujourd'hui.

Une nouvelle élève se présente à la fin de la pièce et se jette sans le savoir dans la gueule d'un professeur pris au piège de ces sollicitations perpétuelles dont il ne parvient pas à empêcher l'issue fatale. En effet, s'il est persuadé de pouvoir se contrôler, une fois la machine lancée dans un rythme infernal, il est dépassé et l'issue tragique est inéluctable.

Le personnage de la bonne semble être le contre-pied de l'omnipotence déviante du professeur — mais qu'en est-il ? Ses mises en garde inquiètes qu'elle assène sans cesse sont teintées d'ambiguïté à la lecture de la fin de la pièce. Sa sollicitude n'est pas destinée à l'élève dont elle craindrait le sort — seuls les désagréments matériels de la disparition du corps la préoccupent. Maternant le professeur comme un *brave garçon* désespérant, capricieux mais touchant, elle est soucieuse pour sa composition fragile mise à rude épreuve pendant ses emportées. Ce personnage haut-en-couleurs n'arrête pas la machine pour autant, alors qu'elle pourrait en avoir les moyens, le professeur étant à sa merci. En effet, elle accueille la nouvelle élève avec enthousiasme avant de se débarrasser du corps de l'ancienne avec son *amoureux*, le *curé Auguste*, dont la mention ajoute au caractère irrévérencieux et savoureux du personnage.



Malgré quelques apparences stéréotypées, les personnages de la *Leçon* sont complexes. La bascule s'opère progressivement chez le professeur et l'élève qui passent imperceptiblement d'un extrême à l'autre : l'élève vive devient aphasique, le professeur timide devient un monstre d'autorité avant de retomber dans une enfance sanglotante. Ces métamorphoses et revirements sont l'un des leviers de l'angoisse grandissante tout au long de la pièce, tout comme elles suscitent le rire. Par ailleurs, les considérations farfelues de l'enseignement du professeur (en linguistique plus encore qu'en arithmétique - conformément au processus de progression imperceptible vers la folie des discours totalitaires), sont des trésors de l'humour de l'absurde.

« *Les roses de ma grand-mère sont aussi jaunes que mon grand-père qui était Asiatique.* »

Note d'intention

« Le travail de la Compagnie Libre d'Esprit observe un traitement singulier des didascalies. Celles-ci n'interviennent pas dans le processus de la création qu'elles pourraient brider.

Il est arrivé que l'on se rende compte, une fois la pièce créée, à quel point notre travail nous ont fait rejoindre les intentions exprimées par les didascalies dans le respect des textes de grands auteurs. Pour *Audience* de Václav Havel, par exemple, sans y prêter attention, tous les silences indiqués s'étaient imposés dans le jeu des comédiens.

Toutefois, il est vrai que je ne prête pas d'attention aux didascalies dans mes lectures et encore moins dans mes mises en scène : je ne veux pas qu'elles soient dictées par quelque didascalie ou même préjugé mais qu'elles jaillissent sur le plateau depuis l'inconscient. Ceci-dit, une didascalie de la *Leçon* m'a fait rire, et notre approche du travail étant de nous amuser avant tout, il m'a semblé dommage que le public ne s'en amuse pas avec nous :

(A Paris, à la représentation, on a supprimé les deux répliques qui suivent, ainsi que le brassard, pour ne pas ralentir le rythme.)

LE PROFESSEUR : Quand même...

LA BONNE, *elle sort un brassard portant un insigne, peut-être la Svastika nazie*

Tenez, si vous avez peur, mettez-ceci, vous n'aurez plus rien à craindre. *(Elle lui attache le brassard autour du bras.)*... C'est politique.

Suite à cette envie, l'idée d'un personnage de régisseur / metteur en scène qui intervient sur le plateau a germé. Aujourd'hui, ça n'est qu'une idée que les répétitions vont valider ou jeter aux oubliettes. Notre travail privilégie toujours ce qui arrive sur le plateau aux idées préalables. »
Nikson Pitaqaj



La scénographie de *La leçon* est volontairement minimaliste : le langage se suffit à lui-même pour toute forme de rapport de force, domination, violence et propagande dont il est l'outil par excellence. Les différents accessoires sont présentés par l'auteur comme pouvant être réels ou imaginaires, c'est pourquoi nous avons choisi de les faire exister par le jeu.



Le couteau renvoie à une symbolique phallique bien connue, le premier coup porté s'accompagne d'une jouissance simultanée : *ils crient : « Aaah ! » en même temps, le meurtrier et la victime ; après le premier coup de couteau.* L'absence du couteau corrobore ce meurtre dont l'exécution est celle d'un viol, tout autant criminel. Comme pour les autres accessoires, l'objet-couteau ne sera pas sur scène mais existera par le jeu dans tout ce qu'il symbolise.

Les costumes de *La leçon* sont à l'image de ce drame comique au sein duquel burlesque et naturalisme se côtoient. Les costumes du professeur et de l'élève seront d'emblée loufoques pour glisser vers une forme de sobriété froide à mesure que les personnages se défont et que l'on bascule dans l'horreur. Au début de la pièce, le professeur, dont le jeu clownesque rappelle les personnages des Monty Python, a une allure sympathique. Progressivement, il se révèle, en même temps que sa chemise ne laisse apparaître son tee-shirt. Sur ce tee-shirt, rappelant ceux des super-héros qui sont comme une seconde peau, figure un insigne totalitaire comme celui mentionné dans la didascalie retranscrite plus haut.

L'ambiguïté du personnage de la bonne est perceptible dans le choix de son costume. Vêtue d'un costume-cravate, elle n'est pas subordonnée au professeur comme une bonne le serait à son maître. Figure d'autorité au costume masculin, elle pourrait aussi bien être la maîtresse du professeur...

Le personnage de l'élève est en fauteuil roulant. Cette diminution physique démultiplie la cruauté, le sadisme et la perversité du professeur qui tourne autour de sa victime, en cercles de plus en plus serrés, comme un prédateur dont la proie n'a aucune chance de lui échapper.



Les autres créations de la Compagnie :

- 2018 *Gitans* de Nino Noskin
- 2018 *La leçon* d'Eugène Ionesco
- 2018 *Une demande en mariage* de Tchekhov (recréation)
- 2017 *Mettez les voiles !* de Nino Noskin
- 2017 *La Mouette* de Tchekhov
- 2016 *Le rapport dont vous êtes l'objet* de Václav Havel
- 2015 *Platonov* de Tchekhov
- 2014 *Largo desolato* de Václav Havel
- 2014 *En attendant la mort* de Nino Noskin
- 2013 *Pétition* de Václav Havel
- 2013 *Vernissage* de Václav Havel
- 2013 *Mon ami paranoïaque* de Nino Noskin
- 2011 *Knock* de Jules Romains
- 2011 *Audience* de Václav Havel
- 2010 *La Marquise d'O...* d'après Kleist
- 2007 *Crime et Châtiment* d'après Dostoïevski
- 2006 *Requiem* de Roger Lombardot
- 2005 *Une demande en mariage* de Tchekhov
- 2003 *La cabane à MurMures*, montage de textes
- 2002 *Avec ou sans couleurs* de N. Pitaqaj
- 2001 *Le vrai du faux des gitans* de N. Pitaqaj

Compagnie Libre d'Esprit

Maison des Associations du 15^{ème} arrondissement de Paris - Boîte n°54
22 rue de la Saïda
75015 PARIS

Licence : 2-1072688 - SIRET : 44036933800023 - Téléphone : +33 6 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net - Diffusion : diffusion@libredesprit.net

Site internet : www.libredesprit.net

La Compagnie Libre d'Esprit est en résidence au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie) et au Théâtre du Grenier à Bougival (78). Elle a reçu à plusieurs reprises le soutien du Conseil Général des Yvelines. En 2009-2010, elle était en résidence de création à Langeais (37). De 2002 à 2008, elle était en résidence au Théâtre Jean-Vilar à l'Île-Saint-Denis (93). Elle a été soutenue par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, la SPEDIDAM, la SACEM, l'ADAMI et le Conseil de l'Europe.

Par Maren Scapol, publié le 13 juillet 2019



Spectacle «La Leçon» par la Compagnie « Libre d'Esprit » (62), vu le 12 juillet au Théâtre des Barricades (coproducteur) dans le cadre du Avignon OFF 2019. Du 5 au 28 juillet, relâche les 9, 16 et 23 juillet.

Texte : Ionesco

Metteur en scène : Nikson Pitaqaj

Interprète(s) : Lina Cespedes, Henri Vatin, Anne-Sophie Pathé

Costumière : Drita Noli

Régisseur : Piotr Ninkov

Genre : Théâtre

Public : à partir de 10 ans

Durée : 1h10

La pièce se joue au Théâtre des Barricades, dans la salle bleue, dans une toute petite ruelle. La climatisation fonctionne à merveille...

Le théâtre d'Ionesco (un des fondateurs du théâtre de l'absurde) dénonce l'absurdité de la vie et des rapports sociaux grâce à un univers parodique. On est dans le thème cher à Ionesco de la communication impossible entre les êtres.

La « Leçon » est un drame comique sur la relation délirante entre un professeur et son élève. C'est une pièce en un acte, sans découpage scénique.

Une jeune élève vient prendre une leçon chez un professeur particulier. Au début, le professeur s'extasie devant les réponses les plus simples de son élève, timide et appliquée. Puis, il la vampirise progressivement, devient de plus en plus autoritaire. Le paroxysme est atteint avec le meurtre sadique.

La mise en scène apporte une vraie plus-value à la pièce. Sur une scène sans décor aucun, la jeune demoiselle est assise dans un fauteuil roulant, immobile tout au long de la pièce ; seul son visage est expressif (et comment !). Elle incarne ainsi parfaitement l'aspect « poupée de chiffon » de son rôle. On sent qu'elle est programmée dès sa naissance sans avoir ni réflexion, ni volonté propres. Le professeur a un côté « opéra-comique » : il se dandine, se déplace avec des pas de danse, son interprétation est puissante. La servante tourne en rond, encore et encore, comme l'engrenage d'un système dont nous ne pouvons plus sortir.

Allez voir cette pièce absurde, drôle, violente et bouleversante.



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

LA LEÇON

Théâtre des Barriques

Salle Bleue
8, rue Ledru Rollin
84000 - Avignon
+33 (0)4 13 66 36 52

À 17h15

du 5 au 28 juillet
Relâches : 9, 16, 23 juillet

Mis en ligne le 17 juillet 2019



« Il s'agit de l'histoire d'un vieux professeur qui reçoit chez lui une jeune bachelière de 18 ans pour lui donner des cours. Au fil du temps, les cours augmenteront en difficulté et l'élève ne comprendra plus le maître, qui deviendra de plus en plus agressif, tandis que la jeune élève va devenir petit à petit un objet mou, inerte, épuisé.

Un fossé de connaissances les séparera finalement et c'est le maître qui finira par tuer son élève. À noter que cette élève sera la 40e victime du maître de la journée.

Cependant, une nouvelle élève se présente...

Il fallait toute l'habileté de Nikson Pitaqaj pour mettre en scène une comédie absurde créée par Ionesco en 1950. Précisons que cette pièce est toujours l'affiche au Théâtre de la Huchette à Paris, en alternance avec « la Cantatrice Chauve ».

« *L'angoisse n'est pas supportable sans l'humour. C'est le mélange qui fait le plaisir.* » Hitchcock

PierPatrick

La Leçon

D'Eugène Ionesco
Metteur en scène : Nikson Pitaqaj

Avec : Lina Céspedes, Henri Vatin, Anne-Sophie Pathé

Costumière : Drita Noli
Régisseur : Piotr Ninkov